



Synthèse

Conférence inaugurale du colloque « Quelles ressources pour nourrir les villes ? »

1^{er} février 2013

« Partout la ville ? »

Rapporteurs : Dieudonné Diasso, Stéphane Sidé, Francette Hamaide (Étudiants IPAD-ISAM, IRC/Montpellier SupAgro)

Jean Viard est directeur de recherches CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences-Po (Cevipof) et Vice-Président de la Communauté urbaine de Marseille Provence Métropole, chargé de l'évaluation des politiques publiques communautaires et au réaménagement du Vieux-Port de Marseille.

Ses sujets de travail portent sur le politique, la mobilité, les temps sociaux (les vacances, les 35 heures) et sur l'espace et l'aménagement du territoire et notamment les liens entre la ville et les campagnes. Il a publié de nombreux ouvrages dont récemment « Nouveau portrait de la France : la société des modes de vie ».

Une société de paradoxes, où des ruptures sont gigantesques

« Jamais le monde n'a changé aussi vite ». Un exemple, en dix ans, nous sommes passés de 1 million d'ordinateurs à 1 milliard. Il y a 2,3 milliards de personnes qui peuvent communiquer par le texte et par l'image. Plus les mutations techniques s'accroissent, plus les hommes sont en quête d'identité. En témoignent le développement de l'individualisme et la poussée des mouvements identitaires en Europe. Aussi, les hommes et les femmes font de moins en moins d'enfants, mais sont plus nombreux sur la planète parce qu'ils vivent plus longtemps (augmentation de la durée de vie de 21 ans en Europe et de 10 ans sur l'ensemble de la population mondiale depuis la seconde guerre mondiale). De fait, les transmissions culturelles sont de plus en plus longues.

Ainsi, des changements majeurs dans les processus d'organisation, d'horizontalité et de discontinuité sont devant nous.

Le monde virtuel et une mondialisation de l'urbanité

De nos jours, il faut penser urbanité généralisée. La ville n'est plus que la ville : c'est une culture, un mode de relation aléatoire entre les individus, une logique de la discontinuité, une place centrale de la création des liens sociaux, un rôle accru dans l'organisation de l'espace et dans le fait que les gens se rencontrent ou pas.

La question de la ville est celle de la densité des rencontres aléatoires et de la créativité qu'elles engendrent. Le réel et l'imaginaire sont dans une course permanente, en transformation, et le monde virtuel est devenu partout le compagnon du monde réel parce qu'on est devenu plus mobile et qu'il est plus que jamais nécessaire de se joindre et de rester en contact.

Les temps sociaux et la mobilité

Les pratiques sociales sont également déplacées. Par exemple, on vote là où on habite, mais pas là où on travaille. Cela signifie qu'en France, 60 % des personnes qui votent, vont en fait défendre des intérêts de locataires ou de propriétaires, parce qu'ils ne travaillent pas dans la commune où ils habitent. La société est profondément mobile et en grande crise démocratique.

Le travail est devenu une activité mineure en temps (10-12 % de notre vie) et les liens sociaux sont structurés d'abord par le temps libre. C'est une restructuration fondamentale des sociétés. La vie étant beaucoup plus longue, nous avons la possibilité de la vivre en plusieurs tranches et de pouvoir retenter notre chance (en amour, travail, mobilité géographique, etc.). Penser une vie plus longue et discontinue, c'est cela le vrai défi des sociétés modernes et des villes nouvelles.

En effet, ce qui a essentiellement changé dans le monde aujourd'hui, c'est le « temps ». C'est la durée du temps, la vitesse de l'utilisation du temps. Nous sommes face à une densification parce que notre seule espérance, face au fait d'être mortel, c'est de densifier notre temps. Et plus on le densifie, plus on se bat pour l'allonger, plus on gagne du temps. Nos ancêtres, eux, voulaient gagner de l'espace. Ce basculement entre le temps et l'espace est un des changements majeurs de l'époque contemporaine.

Nous sommes dans un mouvement complexe de rapport avec la campagne parce que les gens des villes, bien que de plus en plus nombreux, sortent de plus en plus souvent de la ville. Ils habitent dans la ville, mais ils sont bi-résidents (60 % des Européens partent en vacances ; en France 11 % des logements sont des résidences secondaires). Il y a des urbains et il y a des extra-urbains, mais nous sommes tous des urbains.

Le monde vert

Le « tout fossile », qui a porté les révolutions industrielles, n'est plus l'avenir de l'humanité comme moyen de développement. Il faut élargir le champ du monde agricole. Il y a là tout un enjeu à construire un territoire qui soit beaucoup plus large que la question de la production alimentaire. Le monde agricole doit désormais affronter tout ce qui se renouvelle, qui travaille avec les saisons : le soleil, l'eau, le vent. Les agriculteurs seront les gestionnaires d'un monde vert, plus seulement des agents de production de biens alimentaires

En Europe, et particulièrement en France, il faut sacraliser les terres agricoles parce que la société du tout fossile est terminée. Elle a toujours considéré la terre agricole comme une réserve foncière pour le futur.

Nous entrons dans une période de profondes mutations, liées à l'accélération et à l'immédiateté des modalités de communication entre les individus. Il faut repenser la ville dans ce contexte. La ville n'est pas un lieu, c'est un mode de liens. Soyons interrogatif sur le monde de demain. Il nous manque une représentation du commun de ce monde-là. On a inventé les nations, les religions pour faire du commun à d'autres époques. Mais aujourd'hui nous n'avons pas de représentations du commun. Donc on a peur et on se replie dans ses appartenances archaïques. Comment redonner du commun à cette société qui par ailleurs est en transformation géniale ?